

Les fouilles de Kamed el-Loz / Anis Chahine. — Extrait de
: Revue des lettres et de traduction. — N° 5 (1999), pp.
251-269.

I. Phénicie — Histoire. II. Fouilles (Archéologie) —
Kamed el Loz (Liban) — 20e siècle. III. Phéniciens —
Méditerranée, Région de la.

PER L1037 / FL70592P

LES FOUILLES DE KAMED EL-LOZ

Anis CHAHINE
Professeur à la Faculté de Pédagogie
Université Libanaise

INTRODUCTION

Que s'est-il passé à Kamed el-Loz?

Si vous passez aujourd'hui à Kamed el-Loz, vous n'y trouverez qu'un champ en friche; rien ne le distingue du reste de la région. Cependant, si vous aviez pu voir cette localité en 1976, alors que le fantôme de la mort planait sur la ville de Beyrouth, alors que les Libanais, rongés d'angoisse face à l'avenir, ne songeaient qu'à subvenir à leurs besoins élémentaires, vous auriez pu constater que la vie battait son plein sur le petit tell de Kamed el-Loz.

En effet, une équipe d'archéologues allemands - pour la plupart professeurs à l'université de Saarbrücken - travaillaient avec acharnement sur ce Tell, sous la direction du Professeur Rolf Hachmann. Ils avaient éventré la terre et exhumé les morts, les palais et les temples vieux de plus de 3400 ans; ils les avaient forcés à livrer leurs secrets. Les fouilles avaient commencé en 1963 avec l'accord du gouvernement libanais.

Quand, en 1975, la guerre absurde faisait rage à Beyrouth et dans plus d'un endroit au Liban, la vie devenait précaire et les déplacements très difficiles et parfois impossibles, notamment pour des étrangers. Armée de patience et de courage, l'équipe allemande prit sur elle de poursuivre les fouilles entreprises il y a quelques années. C'était comme un lion qui refusait de lâcher sa proie, malgré le danger qui l'entourait.

En 1982, les archéologues allemands avaient presque mené à bon

terme les fouilles quand survint l'occupation israélienne du pays. Craignant de perdre ce précieux «butin» culturel dans la confusion où était encore plongé le pays, ils emportèrent en Allemagne documents et objets trouvés, qui seront soumis là-bas à des restaurations, des réparations et reconstructions nécessaires.

En outre, les professeurs allemands se sont attelés à des recherches scientifiques et nous ont livré les résultats de leurs travaux dans de brillants ouvrages, contenant des analyses et des commentaires détaillés et judicieux.

Avant de restituer au gouvernement libanais ces objets trouvés à Kamed el-Loz, ils en ont fait des expositions en Europe - notamment à Berlin - où l'Occident apprenait à connaître quelques traits de la civilisation des Phéniciens, qui sont les ancêtres de ces Libanais, que les mass-médias ont longtemps présentés comme un peuple déchiré par une guerre ignoble et sans fin.

Parmi les ouvrages qu'ils ont publiés, il faut citer: *Frühe Phöniker im Libanon* (Les anciens Phéniciens au Liban), un ouvrage commenté et illustré, auquel ont collaboré près de dix professeurs allemands. (Ed. Philip von Zabern, Mainz am Rhein, 1983).

Nous n'avons pas la prétention de faire ici une présentation exhaustive de leurs recherches sur Kamed el-Loz. Cette modeste étude se propose de présenter au lecteur libanais une synthèse claire et succincte sur les résultats des fouilles et sur les principaux inscriptions et objets trouvés à Kamed el-Loz. En effet, il n'est pas permis d'ignorer ce que des étrangers ont découvert avec enthousiasme et admiration sur notre propre pays. Présenter en 20 pages ce que des professeurs ont découvert en 20 ans de recherche, en voilà une gageure!

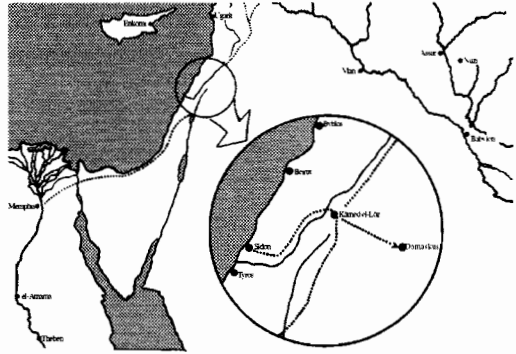
I- Résultat des fouilles

Cette partie s'inspire de l'article du Prof. Rolf Hachmann: «Kamed el-Loz - Kumidi. Ergebnisse der Grabungen 1963 - 1981».

Le site. Kamed el-Loz est situé au sud-est de la plaine de la Bekaa, à 50 Km de Beyrouth et à 874 m. au-dessus du niveau de la mer. Le Tell

de Kamed el-Loz avait une hauteur de 26 m. au-dessus de la plaine, un diamètre de 240 m. est-ouest, et un autre de 300 m. nord-sud. Il a été identifié comme un tell en 1954 par A. Kuschke qui a entrepris les fouilles en 1963; les travaux se sont poursuivis jusqu'en 1981 par dix-sept campagnes archéologiques, successives et intermittentes.

L'importance du site vient de son emplacement sur un carrefour où se rencontrent deux vieilles routes: l'une vient de Sidon à travers la montagne (près de Jezzine - Machgara), puis longe le Litani jusqu'à Kamed el-Loz et continue à Damas; l'autre vient de l'Égypte, passe en Palestine, près du Jourdain, continue à Kamed el-Loz, puis jusqu'à l'Oronte (Al-Assi) et la Syrie. Au nord-ouest de Kamed el-Loz la plaine était marécageuse, formant une sorte de lac au printemps, durant la fonte des neiges. Ce lac s'étendait de Mansoura jusqu'à Bar-Elias.



Comment a-t-on identifié ce site archéologique?

En 1897, le théologien allemand H. Guthe cherchait l'emplacement de la ville orientale Kumidi. C'est Kuschke qui l'a trouvée sous le nom de Kamed el-Loz. En effet, cette ville Kumidi a été mentionnée dans les archives du Pharaon Aménophis IV ou Akhenaton à el-Amarna en Égypte (1352-1336 av. Ch.). Celui-ci, de tempérament mystique, instaura, avec l'appui de la reine Nefertiti sa femme, le culte de Aton, dieu unique et suprême, et transporta sa capitale de thèbes (ville d'Amon) à Amarna. La ville kumidi a été cinq fois mentionnée dans ces archives royales (EA 116, 129, 132, 197 et 198). Ainsi, EA 198, mentionne le roi Arahattu comme roi de kumidi. EA 129 décrit kumidi comme étant le siège d'un gouverneur égyptien. EA 132 dit que Puhuru est nommé gouverneur de kumidi. Enfin, EA 197 rapporte qu'un prince syrien nommé Biriawaza consent à maintenir kumidi sous l'hégémonie égyptienne, si toutefois le pharaon consentait à lui envoyer une aide militaire. (*Frühe Phöniker*, p. 28)

Les fouilles de Kamed-el-Loz ont livré *sept textes* en cunéiforme, dont six lettres de Amarna, envoyées probablement par Amenophis III (1390 - 1352), contemporain de Arahuttu de kumidi, alors que Biriawaza était le contemporain d'Echnaton. De toute façon, il s'est avéré que kumidi se trouvait sous l'influence même et l'hégémonie égyptiennes depuis le règne de Thoutmès I (1496 - 1483). Mais, sous le règne d'Achenaton, qui a duré 17 ans, l'hégémonie politique de l'Égypte à l'étranger a complètement décliné... Plus tard, sous Ramsès II (1279 - 1213) et après la bataille de Qadesh contre les Hittites (1274), Kamed-el-Loz fut maintenu pour quelque temps encore sous l'influence égyptienne.

Les fouilles ont atteint une profondeur maximale de 7,45m. Dans la partie sud du Tell se trouve un cimetière récent où il n'a pas été possible d'effectuer des fouilles, où l'on a pu identifier cependant des vestiges de l'époque hellénistique, romaine et byzantine.

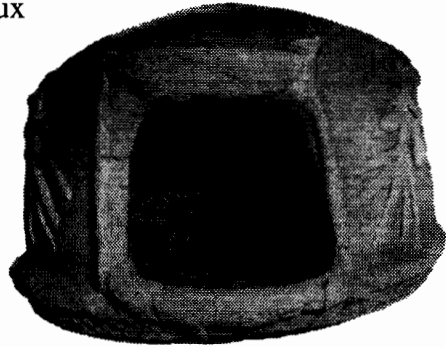
Vers la partie nord-ouest du Tell, des vestiges romains et hellénistiques couvrent une nécropole perse contenant près de cent tombes, dont 93 ont été fouillées; c'est là qu'on a découvert un élégant vase en style attique. (voir photo ci-contre)

Cependant, les fouilles de Kamed-el-Loz ont révélé l'existence de sites plus antiques, remontant à l'époque du bronze ancien et même à l'époque néolithique, c'est-à-dire vers le 5^e millénaire av. Ch. Ainsi, sur le plan de l'ancienneté Kamed-el-Loz pourrait rivaliser avec Byblos. C'est ce qu'ont révélé les fouilles exécutées sur une superficie de 3800 m².

Pour ce qui concerne le *matériel de construction*, surtout celui de l'époque du bronze récent, époque durant laquelle le palais et le temple furent construits, on constate le recours à des pierres taillées, des briques d'argile, du mortier, de la terre cuite et de la paille hachée; pour les toits et les poutres on a constaté l'emploi du bois de cèdre et de chêne.

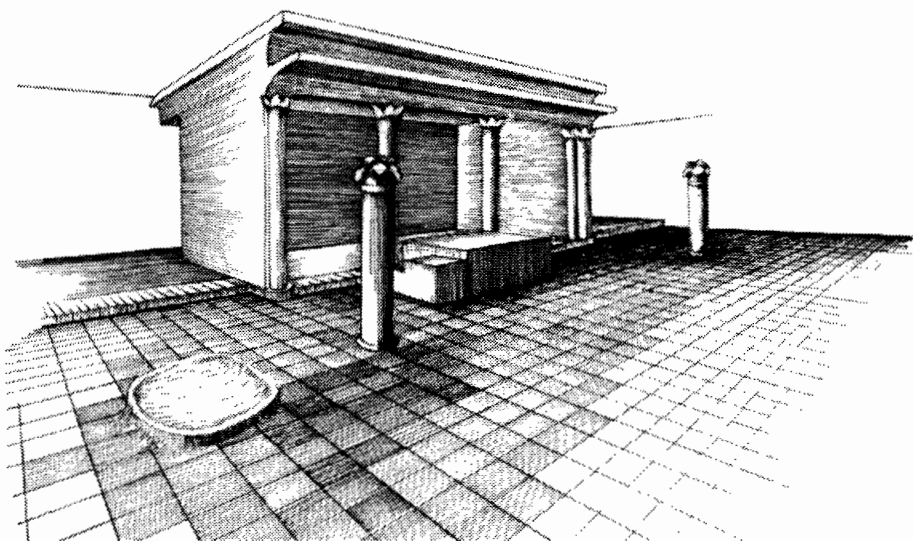


Le temple, situé au nord du palais et qui remonte à l'époque du bronze récent, a été au moins quatre fois détruit et reconstruit. Durant la dernière phase de remaniement (bronze récent), le temple a été agrandi au détriment du domaine du palais. Ce temple comprenait deux cours pavées de tuiles d'argile, ainsi qu'une série de petites chambres entourant les deux cours de trois côtés. Les cours avaient des entrées séparées. Dans la cour sud s'élevait un autel destiné aux sacrifices et flanqué de deux bassins pour les ablutions. Dans la cour est s'élevaient un petit sanctuaire et un petit tabernacle, en forme de coffret (voir photo ci-contre), qui devait être probablement le saint des saints du temple et dans lequel devait être placée la statue du dieu.



L'histoire de ce temple a fait l'objet d'une étude intéressante, faite par le Prof. Martin Metzger: «Über die spätbronzezeitlichen Tempel» (ibid, p. 66 -78) où il essaie de reconstruire le plan de ce temple ainsi que le saint des saints... A titre d'exemple, il reconstruit devant ce dernier deux colonnes séparées, creuses et faites de bronze (voir dessin plus bas). Là, on ne peut s'empêcher de penser, affirme le Prof. Metzger, aux deux colonnes construites à l'entrée du Temple de Salomon, plus de trois siècles plus tard, par des artisans phéniciens de Hiram, roi de Tyr; en effet, ceux-ci ont été mandés par Salomon pour la construction de son Temple, comme cela a été mentionné dans la Bible (1 Rois 7, 15-19). Ces deux colonnes, l'une en couleur rose, l'autre en couleur noire, symbolisaient l'antagonisme entre le dieu du Mal et celui du Bien: Boaz et Jachin. (peut-être aussi les deux colonnes, l'une en granit rose, l'autre en granit noire, qui flanquaient l'autel de la cour de sacrifice dans le temple de Jupiter à Baalbek, portaient-elles le même symbolisme).

Bref, de nombreux objets précieux ont été découverts dans ce temple de Kamed-el-Loz; ils seront mentionnés avec leurs dessins dans le chapitre des «objets trouvés».



Le palais (bronze récent) était composé de deux pavillons à plusieurs chambres, reliés entre eux et formant une sorte de cour intérieure. Ces pavillons étaient entourés d'une muraille. Un passage entre les deux pavillons était couvert et servait d'entrée au palais. L'un de ces pavillons était destiné apparemment aux affaires économiques du palais. L'autre pavillon servait de résidence à la famille royale. Un escalier menait au premier étage qui devait servir de département administratif.

A l'est de la maison résidentielle, on a découvert les vestiges d'un atelier de forgerons, où des pièces de métal brut - tel que le fer, le bronze, l'étain et le cuivre - devaient être travaillées.

Les objets trouvés dans ce palais montrent que celui-ci a été détruit par un tremblement de terre. Meubles et ustensiles ménagers s'étaient écroulés dans la cave. Trois personnes ont dû trouver la mort dans ce tremblement de terre; leurs cadavres gisaient à même la terre parmi les ustensiles ménagers, qui révèlent, à leur tour, le rang social du propriétaire nanti et l'époque à laquelle ils appartiennent (14^e et 15^e s. av. Ch.). Ces objets étaient d'or, d'argent, de bronze, de verre, d'argile et d'ivoire... Parmi les objets trouvés, il faudrait signaler deux lettres importantes en cunéiforme, envoyées par Aménophis III au roi de

Kamed-el-Loz et découvertes au palais en 1969. On a pu dater ces lettres à une époque correspondante à celle du prédécesseur du roi Puhuru.

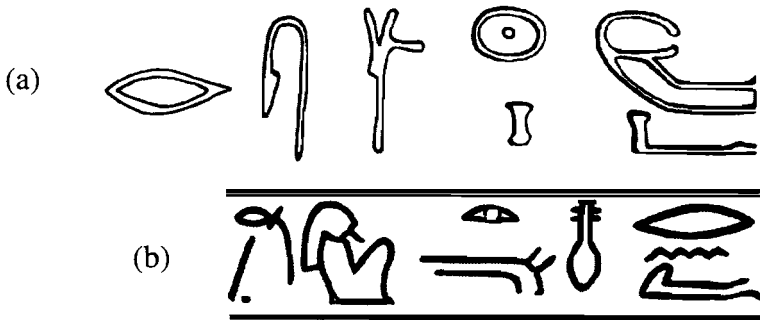
Après la destruction de ces édifices par un tremblement de terre, Kamed-el-Loz semble demeurer longtemps inhabité; vers le 9^e s. av. Ch. les lieux semblent avoir été désertés... Cependant, le géographe arabe Abou-l-Fida (14^e. s. ap. Ch.) cite Kamed-el-Loz comme étant «la ville principale de cette région dans l'ancien temps» (ib. p. 37). Sans doute entend-il par «ancien temps» une époque plutôt médiévale et non pas celle du second millénaire dont il ne pouvait avoir des preuves de son existence.

II- Les inscriptions de Kamed-el-Loz

Les fouilles entreprises à Kamed-el-Loz par les archéologues allemands ont permis la découverte de divers genres d'inscription: hiéroglyphe, cunéiforme, ougaritique et même phénicienne. Voilà autant d'indices qui révèlent l'importance de Kamed-el-Loz à la fin du bronze récent.

1- Deux fragments en hiéroglyphe:

Le Prof. Elmar Edel a mis au jour deux fragments portant une écriture hiéroglyphe égyptienne et qui ont été trouvés dans le palais de Kamed-el-Loz. Ces fragments appartenaient probablement à un vase soigneusement travaillé. (voir photo ci-contre)



La première inscription (a) faisait partie de l'épaule d'un vase en pierre volcanique; elle mentionne le nom d'une personne ainsi que le titre égyptien d'un personnage haut placé: «Souverain, Ra-Woser». La mention du nom du dieu Ra montre que l'inscription remonterait à l'époque du Moyen Empire égyptien. Cette coutume remarquable qu'un souverain étranger porte un titre égyptien n'a été pratiquée, croyait-on, qu'à Byblos. Il s'agissait alors de titre de maire (ou de chef) octroyé par l'État égyptien à certains de ses vassaux étrangers. Selon toute probabilité, ce cas coïncide bien avec l'inscription de Kamed-el-Loz, dont le roi avait reçu ce poste ainsi que des cadeaux par ordre du pharaon.

Ce vase contenait probablement une sorte de pommade d'huile, avec laquelle on avait l'habitude d'oindre le souverain au moment où il recevait sa nouvelle charge. Cette cérémonie aurait pu avoir lieu aussi en Egypte, lors d'une visite faite au pharaon.

Cette interprétation peut être corroborée par une *seconde inscription* (b) appartenant au même vase. Elle est insérée entre deux lignes horizontales qui devaient envelopper le corps du vase; elle est tronquée (voir plus haut photo (b)). Sa traduction est la suivante: «... porteur de Nefertem”, prêtre de Nefertem...».

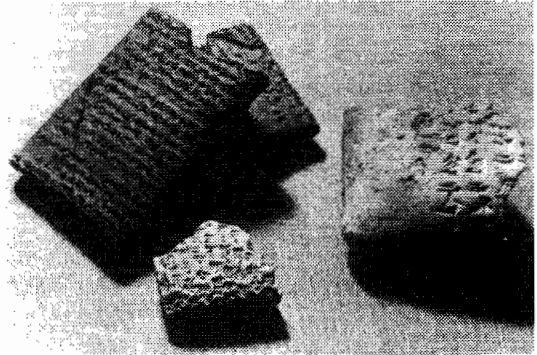
Selon l'égyptologue H. Kees, Nefertem est «le dieu du parfum de la cour royale» que le roi utilisait lors de son intronisation. Ainsi s'éclairent le rôle du dieu Nefertem et la fonction du vase, qui sans doute devait contenir du parfum ou une sorte de pommade parfumée. Le Prof. Edel propose enfin une reconstruction possible de cette inscription tronquée, qui serait la suivante: «Le roi x, souverain de Kumidi, se fait oindre de la main du prêtre de Nefertem». Il en conclut que cette inscription constitue un témoin important du rôle politique de l'État égyptien et de ses messagers à l'étranger.

2- Les inscriptions cunéiformes de Kamed-el-Loz:

En 1887, on découvre à Tell al-Amarna, en Egypte Moyenne, une grande partie des archives de l'État égyptien, remontant à l'époque des pharaons Amenophis III et Amenophis IV. Le nombre de ces documents s'élève à 380 tablettes, toutes en terre cuite. La langue

diplomatique internationale de cette époque était bien le cunéiforme mésopotamien, à savoir l'akkadien (babylo-assyrien). En effet, les pharaons d'Egypte avaient recours à cette langue pour correspondre avec des souverains de leur rang, comme ceux de Babylone, de Mittani, de Hatti et d'Assyrie, ou même avec leurs vassaux syro-palestiniens.

Ces documents, au nombre de sept, sont presque tous des lettres (voir photo ci-contre). Elles ont fait l'objet d'un article écrit par l'archéologue Ger- not Wilhelm (ib. p. 40-42). Deux de ces lettres, écrites à la main d'une manière élégante, sont émises par la «Chancellerie» de l'État égyptien. L'une de ces lettres s'adresse au souve- rain de Damas, un certain Zalaya; la seconde, mal conservée, s'adresse au chef d'une ville - inconnue - appelée Saza'ena. La teneur de la première lettre, traduite par D. O. Edzard, s'énonce comme suit:



«A Zalaya, l'homme de Damas, parle! ... Moi, le roi je t'envoie cette tablette, portant mon message que voici: envoie-moi les gens de Hapiru..., dont je t'avais autrefois parlé en ces termes: «je voudrais les envoyer habiter dans les villes du pays kasa, afin de remplacer ceux que j'ai déjà emmenés».

«Sache, d'ailleurs, que le roi se porte bien, comme le soleil au ciel! que ses troupes et ses chars de combat sont nombreux, que tout est chez lui dans son meilleur état, d'un coin à l'autre du pays et du lever au coucher du soleil».

À l'époque des Amarna, la ville de Kumidi servit pour quelque temps de résidence au gouverneur égyptien. Il est possible que le roi de Kumidi, en ce temps-là, ait saisi la lettre du pharaon.

Une autre tablette, bien conservée, porte la suite d'une lettre, dont la première partie a disparu, celle qui mentionne le nom de

l'expéditeur, ainsi que celui du destinataire. L'expéditeur est, sans doute, le souverain d'une ville, qui réclame de son homologue, roi de Kumidi, de lui restituer les armes appartenant à un certain guerrier tué, appelé Biridiya. Voici le texte de la seconde moitié de cette lettre:

«C'est pour la 3^e fois que je t'écris au sujet des armes de Biridiya; tu m'as répondu: «je te les ai envoyées avec mon serviteur». Mais, je n'ai rien reçu. Donne l'ordre d'envoyer ces armes!: un Meta, (5 Sekel) d'or (en forme de bracelet), la ceinture...».

On relève enfin une 3^e lettre envoyée par le gouverneur d'une ville au souverain égyptien de la ville de Kumidi. L'expéditeur, dont le nom n'est pas clair (Eli-rapi ou Esi-rapi), décrit le souverain comme étant son seigneur. Il se trouve apparemment dans un conflit avec la ville Mahla, inconnue jusqu'à nos jours:

«A mon Seigneur, le Grand, ton esclave parle. Je me prosterne aux pieds de mon Seigneur; regarde, qui sont les gens de Mahla (?), la ville du roi, mon Seigneur? Qu'ils s'en aillent à travers champ! (?) Regarde, je suis ton serviteur; mes troupes sont les troupes du Roi, mon Seigneur. Réponds-moi! Délivre-moi de cette situation! (?) Puisse mon Roi obtenir les égards des dieux!».

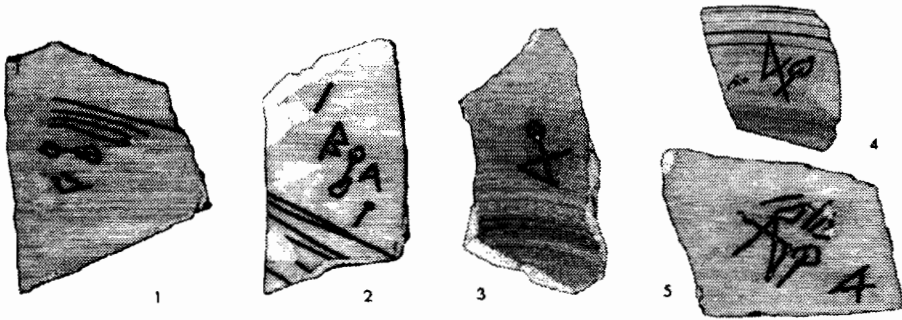
Les autres textes sont trop fragmentaires pour être déchiffrés. L'un d'eux, cependant, mentionne le nom d'un pays appelé 'Amqi (serait-ce Ammiq?) situé dans la plaine de la Biqa', au nord de Kumidi.

Bref, l'intérêt de ces lettres est de nous fournir des renseignements supplémentaires sur l'époque de Amarna et de nous donner les noms de certains souverains et villes de la région de Kamed-el-Loz.

3)- *Les inscriptions phéniciennes*

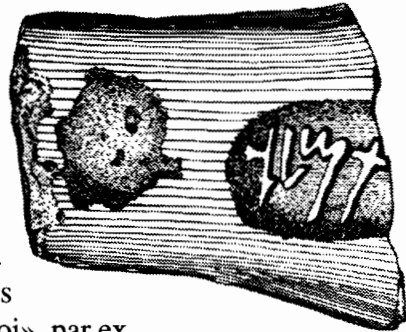
Elles ne manquent pas et prouvent que la langue «maternelle» du pays était bien le phénicien, même si les souverains ont eu recours parfois à certaines langues connues (comme le hiéroglyphe et le cunéiforme signalés plus haut) qu'ils utilisaient comme moyen de communication avec d'autres peuples.

a- Le Prof. G. Mansfeld a découvert des morceaux de terre cuite, sur lesquels sont gravés des caractères en vieux phénicien (voir photo):

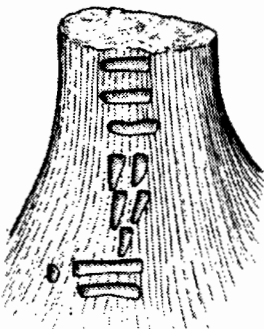


Leur signification n'a pas été éclairée avec certitude; cependant, l'archéologue Mansfeld dit qu'ils remontent probablement au 13^e ou 12^e s. av. Ch. et suppose qu'il s'agit tantôt de chiffres, tantôt de malédictions culturelles, adressées à l'encontre des voleurs ou des profanateurs de tombes et de temples, comme ce fut le cas aussi à Byblos et en Egypte.

b- Le Prof. W. Röllig, lui, a fait l'analyse d'un fragment de terre cuite (7 cm x 6,8 cm; épaisseur 2,8 cm), découvert en 1981 parmi les décombres (voir photo ci-contre). Ce fragment appartenait à l'anse d'un vase. L'écriture représente quatre caractères en phénicien plus récent que le précédent, en forme de tampon. Ces lettres qui sont: t m l k (de droite à gauche), prêtent à des explications diverses, dont «maison» ou «palais du roi», par ex...



Le Prof. Röllig conclut que cette écriture phénicienne appartient probablement à une époque qui se situe vers le 7^e s. av. ch. Y avait-il donc ici un site phénicien à cette époque-là?... Toutes les suppositions demeurent possibles.



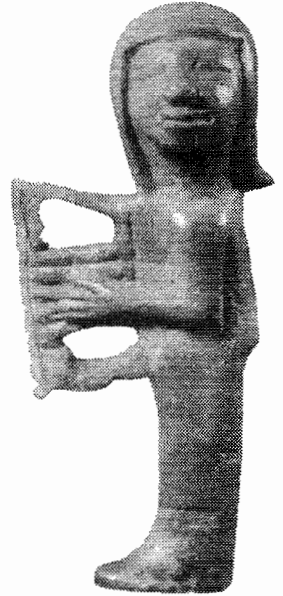
Voici enfin l'anse d'une cruche, trouvée dans le palais de Kamel-el-Loz, portant une inscription en *cunéiforme ougaritique*, dont la signification indique probablement le contenu de la cruche, comme le signale le Prof. Mansfeld (ib. p. 45).

III- Principaux objets trouvés à Kamed-el-Loz

Il n'est pas aisé de faire ici l'inventaire de tous les objets trouvés à Kamed-el-Loz par l'équipe allemande durant une période qui s'étend à une vingtaine d'années. Aussi convient-il d'en présenter ici les principaux objets, c'est-à-dire, ceux qui pour nous présentent un intérêt artistique et historique. Ces objets, trouvés pour la plupart dans le palais royal, sont faits de matières différentes et ont des fonctions diverses. C'est pourquoi leur classification ne laisse pas d'être embarrassante parfois.

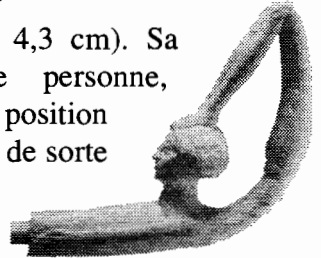
1- *Joueuse de lyre:*

Cette statuette en ivoire est encore bien conservée, (haut. 7,3 cm). Sa surface est bien polie. Un trou est pratiqué au bas de la statue, qui devait reposer sur un piedestal. Le corps est anguleux, excepté la tête qui est ronde.



2- *Poignée (d'un couteau ou d'un poignard):*

Elle est en ivoire et bien conservée (h. 4,3 cm). Sa surface est polie; elle représente une personne, probablement une femme, dans une position acrobatique: le corps est incliné vers l'arrière, de sorte que les pieds touchent la tête.



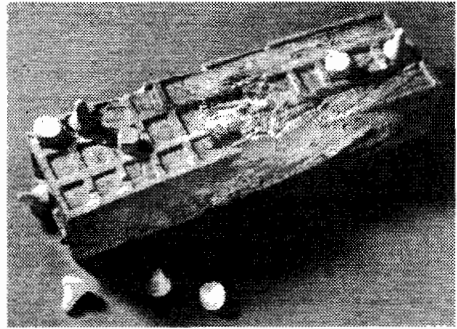
3- *Un vase en ivoire:*

Il est en forme de canard émergeant de l'eau (long. 16 cm). Il est bien conservé; sa surface est polie. Il est creux et surmonté d'un couvercle sur lequel figure un caneton, la tête tendue vers l'avant, face à la tête retournée du canard. Probablement était-il destiné à conserver un liquide parfumé. On a trouvé plusieurs vases dans le même style.

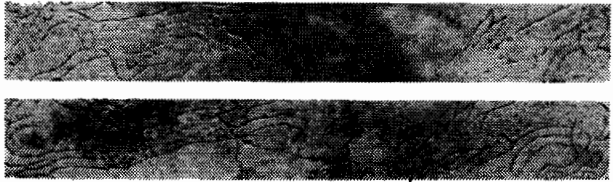


4- Un damier en ivoire:

Il est composé d'un seul morceau. (long. 19,5 cm) Sa surface horizontale est bien polie, mais partiellement abîmée; elle présente un champ de jeu de 20 carrés; l'autre face, qui peut être aussi utilisée pour le jeu, se compose de 30 carrés. Sur l'un des côtés, une cavité est pratiquée, qui devait contenir un tiroir, où les pions du jeu pouvaient être placés.



Sur les longs côtés sont gravées quelques scènes de chasse, entre autres une gazelle qui s'enfuit à toute allure devant un



chacal rasant la terre avec sa tête, pour mieux prendre son élan.

5- Une cruche en serpentine:

Elle est polie et bien conservée, bien que restaurée. Elle est munie d'un couvercle; l'anse est décorée de rainures (haut. 26 cm; diam. 12,6 cm).



On a découvert plusieurs cruches de ce même genre; certaines reposent sur un support. (ex. voir photo ci-contre) vase en serpentine, haut. 28,7 cm).



6- Une amphore:

Elle est munie d'un couvercle, d'un support et de deux anses verticales; elle est faite de concrétions de chaux et de crasses de fer (haut. 27.3 cm).



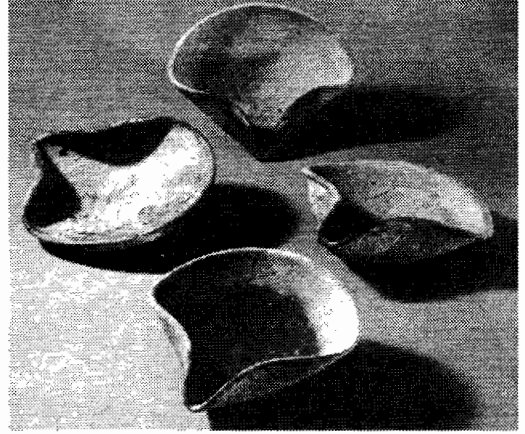


7- *Une cruche chypriote:*

Elle est en terre cuite; elle est peinte d'une couleur brune et de rayures blanches. Elle a été restaurée (haut. 28.9 cm).

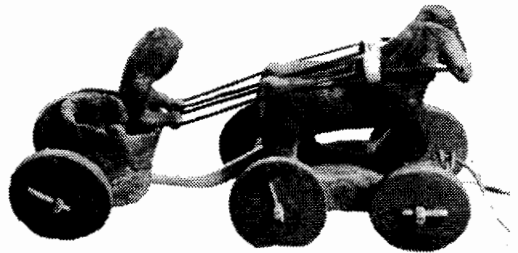
8- *Des lampes d'huile:*

Elles sont en terre cuite et de couleur brique; elles sont bien conservées. Elles ont une forme arrondie. On en a trouvé plusieurs du même genre (diam. 14.9 cm).



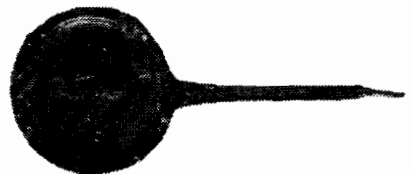
9- *Maquette d'un char de combat:*

Trouvé dans un état fragmentaire, ce char a été restauré et partiellement reconstitué, excepté la tête de l'accompagnateur du conducteur. Il est composé de terre cuite très friable, sauf le timon, le joug et l'axe des roues qui sont en bois et la bride en cuir (long. 27.5 cm).



10- *Une poêle en bronze:*

En dépit de la corrosion, elle est assez bien conservée. Le manche se termine par une tête de canard stylisé (long. 35.2 cm).



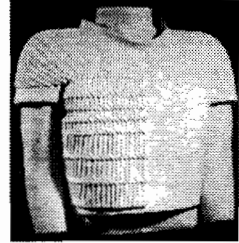
11- *Une épée en bronze:*

Elle est corrodée, mais assez bien conservée; c'est une épée en forme de faucille; sa poignée est recourbée; on décèle sur la face des lamelles de fines rainures (long. 36.4 cm).



12- *Moreaux d'une cuirasse en bronze:*

On a trouvé près de 180 pièces d'une cuirasse en bronze, ainsi que 40 crochets. Elle a été reconstituée (voir photo ci-contre).



13- *Une bague en argent:*

Elle est bien conservée; une partie est faite de fils d'argent enroulés. La pierre (calcaire?) représente un scarabée couleur beige-gris. Le sceau de la cartouche est celui de Thoutmès III (dm 2.15 cm).



14- *Une bague en argent:*

La plaque ovale de la bague est décorée de fils d'argent enroulés; elle devait être garnie d'une matière qui a disparu.



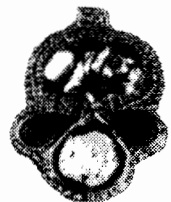
15- *Des scarabées en carnéol:*

La pierre est ciselée d'une manière très finolée (long. 2.2 cm).



16- *Un pendentif en or:*

Dans la partie supérieure, on distingue la tête d'un veau en repos. Sur les deux côtés de la partie inférieure, deux perles précieuses en lapi-lazuli; plus bas, une plaque arrondie. Autour du veau et des perles, on relève une décoration en filigrane et granulation (long. 3.1 cm).



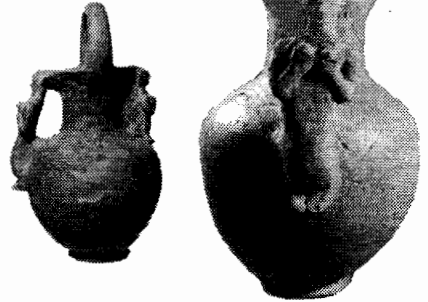
17- *Cinq perles en or:*

Elles sont de forme cylindrique et sont décorées de granulations. Elles devaient faire partie d'un collier (long. 1.1 cm).



18- *Une cruche en terre cuite:*

L'anse supérieure a été reconstruite. Autour du goulot figurent deux statuettes de femmes: la plus grande servait d'anse, l'autre de bec de déversement probablement (haut. 22.6 cm).

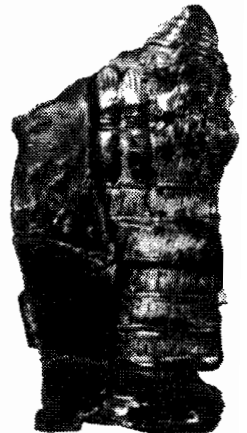


19- *Une statuette en bronze:*

Elle est bien conservée et représente un homme debout; sur la tête, il porte une coiffe conique, semblable à la coiffe phénicienne (et aussi à la «Labbadé» des paysans libanais). Son habit est court et entouré d'une ceinture épaisse à la hanche. La main droite levée, la gauche horizontale; chacune d'elles devait porter un objet, qui a disparu.

20- *Une déesse en robe de falbala:*

Elle est faite de feuilles d'or, appliquées sur une tôle d'argent. Elle représente une déesse, les mains levées en attitude de prière. Sur la tête, elle porte une couronne à quatre plis... Elle devait se tenir probablement en face d'une autre divinité (haut 16.15 cm).



CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous voudrions payer un tribut de reconnaissance à toute l'équipe allemande du Prof. Hachmann et à tous ses collaborateurs, notamment au Prof. M. Metzger, qui nous a donné les documents nécessaires à cette étude. Malgré les circonstances difficiles, ils ont exécuté cette tâche avec une assiduité merveilleuse et un courage à toute épreuve. Ils nous ont appris l'esprit d'aventure et la passion de la culture, qui débordent les cadres géographiques, ethniques et religieux... Ils nous ont appris à découvrir les richesses culturelles de notre pays et à revivre, d'une manière fascinante, l'histoire et la civilisation de nos ancêtres, notamment les Phéniciens.

Ces Phéniciens! ce n'est que récemment qu'on commence à s'intéresser à eux. Aventuriers, navigateurs, commerçants. Leur désir inassouvi de découvrir le monde les attirait constamment vers de nouveaux rivages! Ils ont sillonné les mers et déchiffré les continents. Ils étaient les premiers à coloniser une partie de l'Europe et de l'Afrique du nord. Deux mille ans avant Vasco de Gama, ils ont contourné l'Afrique. D'aucuns soutiennent qu'ils ont même découvert l'Amérique.

Dans leur propre pays, ils savaient pactiser avec le conquérant. Dans les pays étrangers, ils savaient s'accommoder aux coutumes des autres.

Partir en quête de fortunes n'était qu'un prétexte. Dans leur for intérieur, ils cherchaient la dilatation de l'être vers l'Infini!

Leur génie commercial a permis aux Phéniciens d'inventer la pourpre, de développer l'industrie du verre et l'art de la navigation. Ils ont mis en valeur les métaux précieux, l'ivoire et le bois de cèdre. Ils ont prêté aux autres leur mythologie et leur religion; pour ces gens «mystiques», l'inutile frise le sacré! Au monde, ils ont donné l'alphabet, et nous nous en servons encore. Ils n'ont jamais parlé d'eux-mêmes.

En guise de récompense, ils ont été enviés, dédaignés! Même les rois d'Israël et les Prophètes de la Bible ont convoité leurs richesses!

Pour avoir voulu servir d'intermédiaire entre divers peuples et faire de la Phénicie le creuset des civilisations - tel demeure le rêve du Liban actuel - ils ont été objet de persécution. On a saccagé leurs villes: Byblos et Sidon tant de fois brûlées, Tyr rasée par Alexandre, Carthage réduite en cendres par les Romains... Toute la culture classique rend hommage à ces derniers ainsi qu'aux Grecs. Les Phéniciens, eux, sont demeurés ignorés, ignorants aux yeux des autres. L'injustice est flagrante!... L'incommunicabilité, entre les hommes en général et l'Orient et l'Occident en particulier, ne laisse pas d'être angoissante parfois. Et le fossé ne semble pas être comblé d'un jour au lendemain! En dépit de tout cela, nous pensons et espérons que le triomphe de la culture devra être imminent!

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I- *Ouvrage de base: Frühe Phöniker im Libanon, 20 Jahre Ausgrabungen in Kamed-el-Loz*, éd. Philip von Zabern, Mainz 1983.

Auteurs: Rolf Hachmann, M. Metzger, E. Edel, G. Wilhelm, G. Mansfeld, W. Röllig, P. Weinzierl, R. Echt, A. Miron, Boese, Meyer, Ventzke.

II- *Ouvrages généraux:*

- Amiet, P.: *L'antiquité orientale*, PUF, 1971.
- Baurain, Cl.: *Les Phéniciens, Marins des trois continents*, A. Colin, 1992.
- Botto, M.: *Studii fenici*, Pise, 1992.
- De Vaumas: *Le Liban*, Paris, 1954.
- Dunand, M.: *Byblos*, Bey. 1963.
- Donner/Röllig: *Kanaanäische Inschriften*, Wiesbaden, 1962-64.
- Garbini, G.: *I Fenici, storia e religione*, Naples, 1980.
- Gubel, E.: *Phœnician Furniture*, Louvain, 1987.
- Hamadi Bey/Reinach, Th.: *Une nécropole royale à Sidon*, Paris, 1992.
- Henninger, J.: *Über Lebenstraum und Lebensformen der Frühsemiten*, Köln, 1968.
- Jidejian, N.: *The story of Lebanon*, Beyrouth.
- Poidebard, A.: *Un grand port disparu, Tyr*, Paris, 1939.
- Pritchard, J.-B.: *Recovering Sarepta, a phœnician city*, Princeton, 1978.
- Ribichini, S.: *Adonis, Aspetti orientali di un mito greco*, Rome, 1981.
- Röllig, W.: «On the Origin of the Phœnicians», dans *Berytus*, 31, 1983, p. 79-93.